



Un cri d'alarme à prendre avec réserve !

Quelles vont être les premières victimes du changement climatique ?

La connaissance limitée que nous avons des effets du changement climatique possible lié à l'effet de serre fait que la question ci-dessus ressemble à une devinette plus qu'à une investigation scientifique.

Réponses possibles : les îles de très faible altitude ? Des zones fertiles qui deviendraient arides ? D'autres zones victimes de pluies excessives ? etc... etc.

La vraie réponse serait-elle : **les compagnies d'assurance, et surtout de réassurance ?**

Un article de « Hot News » : « the newsletter of the climate action network - UK ; issue 8 ; Winter 1993 » explique la très vive inquiétude qui a saisi ces compagnies, inquiétude basée non sur des spéculations toujours discutables, mais sur des faits réels. Le titre est alarmiste : « *Insurance markets set to tumble ?* ».

Pourquoi ce pessimisme « noir » ?

En 1987, la Société Suisse de Réassurance a publié un rapport « Mutations écologiques et risques de catastrophe » où on pouvait lire : « *un accroissement de l'énergie thermique contenue dans l'atmosphère, les océans et la partie superficielle de la croûte terrestre se traduira inévitablement par des libérations d'énergie plus fréquentes et plus impétueuses, sous forme de tempêtes, de chutes de grêle et d'orages aboutissant à des inondations* ».

Les articles classiques sur le changement climatique font mention du risque d'une atmosphère plus agitée.

Selon « Hot News », ce n'est pas là pure spéculation. On peut lire en effet : « *Entre 1966 et 1986, aucune catastrophe naturelle dans le monde n'a coûté aux assureurs plus d'un milliard de dollars. Entre 1987 et aujourd'hui, pas moins de 12 catastrophes ont dépassé ce chiffre, et le coût*

total pour les assureurs a atteint 50 milliards de dollars (). L'an dernier (1992) a été le pire puisque le total a atteint 27 milliards de dollars* ».

Au mois d'avril, Munich Rr, la plus importante compagnie mondiale de réassurance a fait appel aux gouvernements, aux milieux d'affaires et aux assureurs pour qu'ils engagent une action immédiate compte tenu du « *dramatique développement des catastrophes naturelles* ».

Les dirigeants des compagnies d'assurance en Europe et aux Etats-Unis expriment leurs craintes sur l'avenir de leurs firmes. Au Japon, l'an dernier, les sociétés membres de l'association des assureurs maritimes et contre l'incendie ont créé un Comité sur le Réchauffement Climatique. Ils affirmèrent au journal ASAHI SHIMBUN que si de nouveaux désastres comparables au typhon MI-REILLE se reproduisaient, ils mettraient en péril l'existence même de leur activité.

L'article de Hot News rappelle que l'an 1990 a été le plus chaud depuis qu'on fait des mesures, que les 7 années les plus chaudes se situent après 1980. Des cyclones « record » ont frappé le Pacifique. Des sécheresses anormales ont été observées en Afrique du Sud, au Nord du Brésil, en Californie et même au Sud de l'Angleterre, tandis que des inondations désastreuses ont frappé les États-Unis, le Pakistan, la Chine et d'autres régions.

Des feux de forêt de dimensions inhabituelles ont sévi dans les régions boréales, en particulier en Sibérie. Pendant ce temps, des incendies ont causé des milliards de dollars de dégâts dans les zones urbaines de Californie.

Aucune de ces catastrophes, prise isolément, n'apporte la preuve que le réchauffement prévu se manifeste déjà, mais « quid » si on considère leur accumulation ?

[Extrait d'un article de Jeremy LEGGETT,
de « Grennpeace »
International climate campagne]
reproduit avec l'accord du CITEPA

(*) L'article ne dit pas si on a exclu les séismes, qui n'ont sans doute rien à voir avec le changement climatique.